

ROMAN

Le Dernier Patriarche

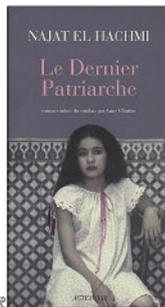
DE NAJAT EL HACHMI, ÉDITIONS ACTES SUD, TRADUIT DU CATALAN, 367 PAGES.



PO NAJAT EL HACHMI

Révoltant! On fulmine lorsqu'on referme ce roman même si, à la toute dernière page, on se sent quelque peu vengé. Le dernier patriarche est le pire monstre que la terre marocaine ait produit et pourtant, toutes les femmes sont conquises par cet homme; il est le schizophrène sadique le plus accompli, ce qui n'empêche pas, à chaque faute, sa mère, ses sœurs, sa femme de le protéger. "Mais qu'est-ce qu'il a, ce Mimoun" pour les séduire toutes: jeunes, vieilles, prudes, laides voire repoussantes? Sans vouloir être trivial, on pourrait répondre qu'il a un attribut viril redoutable et en fait un très bon usage; pour d'autres, accessoirement, il a "un grain de beauté si sombre au-dessus de la lèvre!". D'autres encore attribuent ses débordements à une revanche à prendre: une gifle magistrale que son père lui avait administrée peu après sa naissance.

Najat El Hachmi lève le voile sur ce monde arabe, très fermé où tout se règle en famille, surtout les pires atrocités. L'originalité de cette fresque réside dans



PO

le choix de la narratrice, la fille du despote, jeune femme d'une vingtaine d'années qui a décidé d'en finir avec le poids de la tradition. Elle ne nommera pratiquement jamais les membres de cette famille, réduits à des ombres, comme pour mieux focaliser sur le charisme dévastateur de Mimoun Driouch. Son regard est implacable, elle dépeint trois générations de Marocains ballotés entre le village natal et *Barciluna* où le destin peut enfin être transgressé. D'un côté, les grands-parents, des gens simples qui n'ont jamais quitté leurs terres et de l'autre, la volonté d'un fils caractériel devenu migrant par appât du gain. Au Sud, l'on marche sur les pas des ancêtres; au Nord, on essaie de s'intégrer; au centre, un abîme de contradictions.

On suivra avec autant d'intérêt que de circonspection les pérégrinations de cet homme, fraticide à l'âge de deux ou trois ans, sodomite par tradition, bourreau de l'une de ses sœurs, tortionnaire de sa femme, collectionneur de maîtresses toutes religions et mensurations confondues... mais qui trouvera son maître en sa fille.

Mention spéciale pour la couverture magnifique, due aux talents de Shirin Neshat et qui évoque si bien la narratrice. ● M.-D.R.

ROMAN

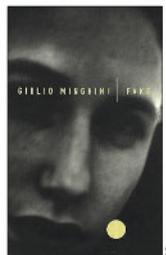
Fake

DE GIULIO MINGHINI, ÉDITIONS ALLIA, 144 PAGES.



"Le fake, c'est l'une des plus perverses formes de contrôle de l'autre. Une sorte d'espionnage sentimental très pratiqué sur les sites de rencontres."

Victime d'une rupture sentimentale, dont il tente de se remettre en avalant plein de saloperies (alcool, Prozac, Lexomil et clopes à gogo...), le narrateur, un jeune Italien installé à Paris, décide de suivre les conseils d'une de ses ex en s'inscrivant sur un site de rencontres soi-disant axé sur les affinités culturelles. Comme il vitote en faisant des traductions, il a le temps de se lancer dans cette aventure. Très vite, il va se sentir happé dans un engrenage affectif où le prétexte culturel va faire place aux rencontres. Ce petit jeu pervers va finir par dévorer tout son temps et l'emmener dans des méandres dont il aura du mal à se dépêtrer. D'autant que sa vie est une succession de ratages qu'il tente d'oublier à coups de Vodka. Assoiffé de séduction jusqu'à en devenir obsessionnel, le narrateur porte un regard aiguisé sur la société qui l'entoure, écorchant au passage le milieu bobo parisien. Il pousse là où ça fait mal et est sans concession vis-à-vis de la connerie humaine. A travers ce récit enlevé, vivant et saupoudré d'humour, on mesure aussi toute l'absurdité de notre époque où on a atteint le summum en moyens de communication, et où paradoxalement les gens n'arrivent plus à avoir de réels échanges entre eux. Beaucoup vivent dans une bulle de solitude et s'enferment dans un monde virtuel. Peu à peu, à force de rencontres sans lendemain, chacun se vide d'un peu d'amour. Une pelletée de mots sur la misère ne fait que creuser le trou. Raconté sous une forme de patchwork de rencontres éphémères, ce récit est une sorte de miroir de nos propres angoisses et du grand bordel amoureux qui caractérise notre époque. ●



PO

Nadine Monfils